



HAL
open science

Enonciation et "grammaire" de l'inconscient

Mitsou Ronat

► **To cite this version:**

Mitsou Ronat. Enonciation et "grammaire" de l'inconscient. L' ARC, 1974, Lacan, 58, pp.73-78.
halshs-04194649

HAL Id: halshs-04194649

<https://shs.hal.science/halshs-04194649>

Submitted on 15 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

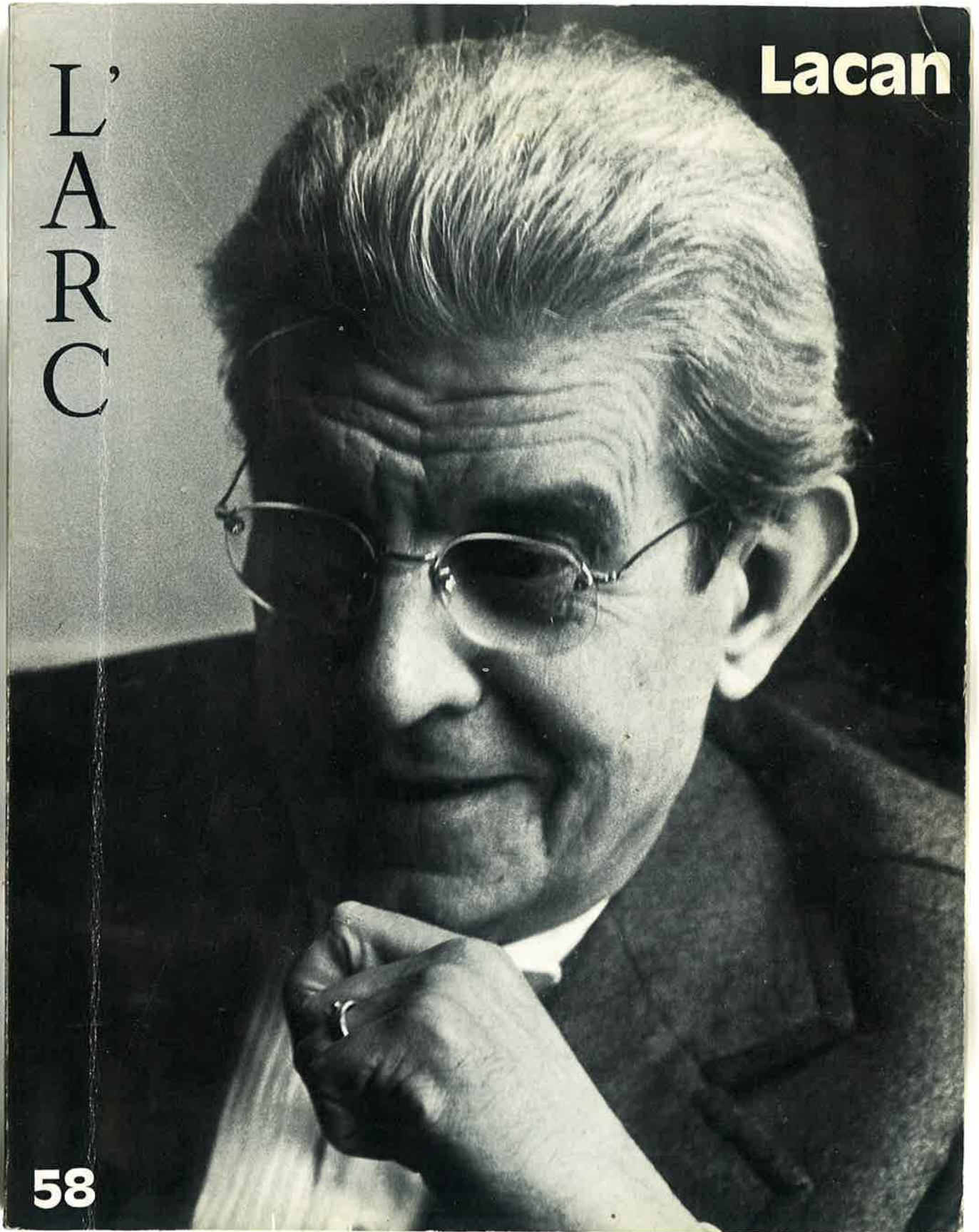


Open licence - etalab

L'
A
R
C

Lacan

58



), où le sujet
essence ou de
tégorie d'un

adiction : la
subjectivité,
e faire, elle
rrélat une
ire). Lacan
, autrefois
à la fois
et a), dans
is « ronds
es restent
rêt porté
utre que
qui avec
sans en
verte de
par quoi
onscient
atégorie
(A) et
1.

risque
ifiable
ologie.
accent
sur la
situer
pour
nque
nsky

Ro-
ny-
est
ve
er
ne

n

MITSOU RONAT

ÉNONCIATION ET "GRAMMAIRE" DE L'INCONSCIENT

La théorie de l'énonciation avancée par les linguistes n'est pas la théorie lacanienne de l'énonciation. La confusion des deux points de vue a provoqué soit une interprétation structuraliste de Lacan, soit une critique, au nom de Lacan, de la position chomskienne selon laquelle la linguistique doit distinguer la compétence et la performance¹.

Les philosophes du langage, dont les meilleurs linguistes se sont souvent inspirés, font preuve d'une grande « naïveté » dans leurs définitions. Il suffit de les lire pour constater leur refus de la psychanalyse. Aux théoriciens du performatif et du *meaning of the meaning*, Chomsky oppose une théorie formalisée (une grammaire) ayant pour but de décrire la *structure* des langues ; aux fonctionnalistes, il oppose l'idée que cette structure est indépendante de la « fonction » du langage, surtout si l'on entend par fonction la communication². De plus, les travaux de l'école chomskienne prouvent que si l'on rend précises et testables les propositions de ces philosophes, elles sont fausses.

On peut se demander si l'emploi par Lacan de la terminologie structuraliste n'a pas facilité un certain malentendu. Aussi j'ai proposé la traduction d'une hypothèse lacanienne en « grammaire générative », sur le mode de l'analogie ; la transposition aurait l'avantage d'éviter les pièges psychologues inhérents aux concepts fonctionnalistes.

Tout d'abord, que disent les théoriciens de l'énonciation. Qu'ils font l'étude du *discours*, au-delà de la phrase, celle de l'énoncé en situation, où le « monde » sert de référent. L'énoncé est un *message* produit par un locuteur *je* « dialoguant » avec un interlocuteur *tu* (Cf. *Langages*, n° 17, p. 3-11).

La lecture de Searle, d'Austin, et de bien d'autres, montre que nous restons dans l'EGO, *centre de l'énonciation* (ibid., p. 15), dans le moi de la psychologie, qui se croit maître de son discours et du monde. La vérité ? elle existe quand la proposition est vraie, quand la phrase correspond au monde : ainsi l'énoncé *la lune est carrée* est faux. Le « mensonge » ? c'est une phrase pour laquelle le critère de sincérité (!) n'a pas été observé. Ce moi conscient et maître de lui

1. On trouvera la définition de ces termes dans Chomsky, *Aspects de la théorie syntaxique*, Le Seuil.

2. C'est l'exigence de la *communication* qui a en grande partie centré l'étude fonctionnaliste sur les propriétés *distinctives* du langage, aux dépens des autres.

apparaît dans des définitions « théoriques » comme : *l'assertion vise à communiquer une certitude* (p. 16), *l'interrogation... est une énonciation construite pour susciter une réponse, l'intimation : ordres, appels conçus dans des catégories comme l'impératif, le vocatif, impliquant un rapport vivant et immédiat de l'énonciateur à l'autre dans une référence nécessaire au temps de l'énonciation, etc.*, (p. 15). La linguistique de l'énonciation est *qu'on s'en défende ou non* une linguistique du *bon sens* (revendiqué p. 8, *ibid.*). Elle confond le mot avec la phrase, et la phrase avec la combinatoire ; elle croit qu'une phrase commençant par *je t'affirme* est une affirmation et par *je t'ordonne*, un ordre. Freud apparemment n'existe pas pour elle. Il en est de même pour la linguistique du discours produit par l'acte d'énonciation. L'étude des énoncés « concrets » réunis en corpus, en s'inspirant du schéma de la communication, du *je* et du *tu*, établit seulement une *classification* (ou une typologie) des discours : par exemple, le discours obsessionnel serait centré sur le *moi* plein, le discours hystérique sur le *toi* réel (*ibid.* p. 8). Cette classification « met à plat » l'idée que le sujet du désir se *structure* entre des pôles hystérique, obsessionnel, etc.

Chomsky, par prudence et par honnêteté scientifique, n'affirme rien de définitif sur la fonction du langage. Il dénonce l'aspect simpliste de ce qu'en disent les sémanticiens³. De la phrase affirmative et de l'interrogative, les chomskiens interrogent les relations structurales. Par exemple⁴, R. Kayne propose une formalisation expliquant pourquoi dans la phrase affirmative un pronom et un nom sujets peuvent se trouver dans la même position :

il a dormi sur la paille/Pierre a dormi sur la paille
tandis que dans l'interrogative, il n'en est pas de même :

Où a-t-il dormi ?

* Où a Pierre dormi ?

* Où a dormi-il ?

Où a dormi Jean ?

L'analyse structurale⁵ de la phrase, chez Chomsky, est le point de départ de l'interprétation. Chose extrêmement importante, elle ne se substitue pas à l'interprétation. En cela les grammaires génératives s'opposent aux définitions de l'assertion ou de l'interrogation que nous avons vues plus haut, qui confondent la forme des phrases avec leur fonction présumée. Les composantes phonologiques et morpho-phonologiques de la grammaire offrent plusieurs descriptions structurales à la séquence /amoralité/ :

[[l'] [l'âme]-[oralité]]

SN Art N

[[la] [moralité]]

SN Art N

[[l'] [amoralité]], etc.

SN Art N

3. Voir *Problèmes du savoir et de la liberté*, 1^{re} partie, 1973, de Chomsky, (Payot).

4. Cf. « L'inversion du sujet, en français, dans les propositions interrogatives », *Le Français moderne*, janvier et avril 1973.

5. Rappelons que le mot *structural* chez Chomsky n'est pas lié à la dichotomie *paradigme/syntaxe*, ni au « système » structuraliste.

La composante syntagmatique donne au moins deux descriptions structurales au titre du dernier séminaire de Lacan, dont l'ambiguïté est exemplaire, car toutes les catégories syntaxiques, sauf l'article, sont bousculées ⁶ :



Les composantes syntagmatiques et transformationnelles décrivent ⁷ l'ambiguïté de *je ne l'aime pas* en engendrant deux structures profondes distinctes : *je aime lui* et *je aime elle*, qui expliquent par ailleurs l'apparition des pronoms *lui* et *elle* dans la négation restrictive *ne... que*, *je n'aime que lui*, *je n'aime qu'elle*, et l'extraction du complément dans la construction « clivée » *c'est... que*, *c'est lui que j'aime*, *c'est elle que j'aime*. Il existe ainsi quatre lectures de *je ne l'aime pas* : la grammaire, à partir des deux structures profondes engendre transformationnellement une même séquence *je l'aime* ; la négation, facultative, double les possibilités. C'est dire une fois de plus combien le jeu sur les ambiguïtés tient compte des lois de la langue ⁸.

La grammaire toutefois ne permet pas de *choisir* une interprétation : les conditions du choix n'entrent pas dans son domaine. Nous l'avons vu, les quatre composantes fondamentales de la grammaire (phonologique, morphologique, syntagmatique, transformationnelle) décrivent les ambiguïtés du langage à *tous les niveaux* : c'est même, si l'on suit Chomsky ⁹, une de leurs principales raisons d'être. Ces composantes sont autant de *points de vue* sur le même objet langue, distincts par les propriétés particulières des règles qui s'y trouvent ¹⁰, mais inséparables : une hypothèse transformationnelle peut avoir des conséquences en phonologie, les règles d'accentuation prennent appui sur les informations données par la structure syntagmatique, et ainsi de suite.

La méthodologie propre aux grammaires génératives contraint ceux qui s'en réclament à formuler précisément leurs hypothèses, à en tester et à en comparer les valeurs empiriques : de cette manière, la construction d'une gram-

6. Pour que le changement de catégorie soit complet, il faudrait par exemple dire, en style télégraphique, « laids non-dupes errent ».

7. Cf. également R. Kayne, à paraître.

8. Le lapsus ne transgresse pas les lois de la langue. Voir à ce sujet, Victoria A. Fromkin, *The non-anomalous nature of anomalous utterances*, *Langage*, vol. 47, n° 1, mars 1971.

9. En particulier dans *Syntactic Structures*, ch. 8.

10. Par exemple, les règles phonologiques peuvent être dépendantes du contexte, contrairement aux règles syntagmatiques.

Les règles transformationnelles font appel à l'histoire dérivationnelle de la structure, contrairement aux règles syntagmatiques, etc.

maire ayant comme structure profonde universelle la proposition logique s'est avérée de peu d'intérêt¹¹. De même, et ceci nous concerne plus particulièrement, Ann Banfield a montré¹² que :

« l'hypothèse selon laquelle toute assertion est complément d'une proposition performative supprimée¹³, comme *je vous déclare que...* », est infirmée par les faits, entre autres parce que des constructions possibles dans les phrases indépendantes ne le sont pas en position enchâssée :

Ici.

* Je vous déclare qu'ici.

Et alors !

* Je vous déclare qu'et alors !

Mais tu m'ennuies !

* Je te déclare que mais tu m'ennuies, etc.

Ainsi, il est faux de dire qu'à tout énoncé, on peut supposer un actant de l'énonciation sous-jacent. Le schéma de la communication ne détermine pas la phrase. A partir du moment où l'on prend au mot (ou à la lettre) les affirmations de ces théoriciens du discours, elles se révèlent inopérantes¹⁴.

Le discours du mètre

La linguistique de l'énonciation est mise en cause d'un côté par son psychologisme, de l'autre par les faits de langue : comment pourrait-on parler en ses termes de la théorie des *quatre discours* proposée par Lacan, sans retrouver la psychologie et la classification ? Les concepts chomskiens, du moins dans l'étude de la *compétence* dont la grammaire est la théorie, se situent d'emblée en dehors de cette psychologie-là, et de la classification : la grammaire de compétence ne s'occupe pas d'un sujet parlant « réel » ; prétendre le contraire reviendrait à exiger des conditions d'observation impossibles.

La seule théorie du *discours* qui ait reçu jusqu'à présent une formalisation conséquente, à partir des concepts chomskiens, c'est la métrique générative. Ce que j'entends par *discours*, de ce fait, ressemble peu au discours structuraliste. La métrique doit déterminer un système de lois distinguant parmi les phrases potentielles d'une langue le sous-ensemble de séquences considérées comme un vers « juste » (grammatical). L'œuvre de Victor Hugo en alexandrin serait, en un sens, un corpus. Un corpus de séquences soumises aux lois grammaticales du

11. Ces grammaires, dans le cadre de la sémantique générative, s'appuient sur la synonymie. Cf. M. Ronat, « A propos du verbe *Remind*, selon P. M. Postal ; La sémantique générative : une réminiscence du structuralisme ? », *Studi Italiani di Linguistica Teorica ed Applicata*, 1, 2, 1972, Padoue. Egalement : « Generative semantics methods : a bloomfieldian counterrevolution », de Ray C. Dougherty, *Language*.

12. Dans son article « Le style narratif et la grammaire des discours direct et indirect », *Change* 16/17.

13. Dont le pendant dans la théorie littéraire est l'hypothèse du « narrateur effacé », de Barthes et de Todorov, cf. *Communication 8 (Le Récit)*. De la même façon, d'après les théoriciens du performatif, il suffirait d'être *chef d'état* pour que la phrase *je déclare la guerre* devienne une déclaration de guerre.

14. Précisons : dans le domaine de la forme des langues. Un domaine limité et précis de la sémantique est toutefois étudié : la coréférence, la présupposition, les relations thématiques, les indéfinis, etc. Ce type de faits est traité par Jackendoff, dans *Semantic Interpretation in Generative Grammar* (MIT Press), à l'aide de règles *interprétatives*, justement, qui filtrent les structures syntaxiques.

français, et aux contraintes propres à l'alexandrin¹⁵. *Les Contemplations* ou *Hernani* appartiennent au discours dans la mesure où il s'agit des « réalisations » d'une langue et d'un mètre. Mais ce ne sont pas pour autant des performances ou des énoncés. Ce sont encore des partitions, selon la métaphore saussurienne. L'énonciation concrète n'importe pas. Dans le dialogue :

Que faire ?

— Dona Sol, ouvrez-moi !

— N'ouvrez pas.

(*Hernani*, Acte 1, Scène II), l'acteur ne prononcera pas le *e* de « faire » pour fournir à l'alexandrin ses douze syllabes¹⁶.

Tout comme l'étude des langues met à jour leur extrême complexité, l'étude de la métrique révèle que les lois sous-jacentes¹⁷ d'un vers aussi simple que l'alexandrin sont d'un haut niveau de sophistication : aux douze positions abstraites du mètre (structure profonde métrique), ne correspondent que des entités phonologiques, lexicales et des groupements syntaxiques précis ; les règles de réalisation qui rendent explicites ces contraintes en montrent l'intrication.

Aujourd'hui, on s'accorde à dire que le langage n'est pas une superstructure, mais un support d'idéologie. Les résultats de la poétique générative prouvent qu'il y a une différence qualitative entre prose et poésie¹⁸. De même, si l'inconscient est indissociable de la langue, il n'est pas la langue. En abordant d'un point de vue structuraliste les quatre discours lacaniens (les discours du maître, de l'universitaire, de l'hystérique, de l'analyste), on risque de classer tous les énoncés concrets dans chaque « case » de discours.

En personnalisant le discours, on le réduit à la « fonction sociale » des « individus ». En revanche, si la théorie des quatre discours (le quadripode lacanien) est une grammaire à quatre composantes, distinctes mais intimement liées comme le sont les composantes syntagmatiques, transformationnelles, etc. de la grammaire générative, on peut analyser la dialectique du maître, en dominante, dans la composante du savoir, sans pour autant s'empêcher de l'analyser dans la composante « hystérique ». Il n'y aurait ainsi pas de séquences inclassables, c'est-à-dire de séquences dont il est impossible de dégager la dominante, mais seulement des séquences entièrement ambiguës, analysables également selon les critères de deux ou plusieurs composantes¹⁹ (Voir les ambiguïtés linguistiques indiquées plus haut, et la note 10). Enfin, le discours n'est plus un ensemble d'énoncés « réels ».

Le nœud borroméen, en développant dans l'espace la métaphore saussurienne du signe à deux dimensions, illustre à sa façon le couple conceptuel *distinct/*

15. Pour une définition plus exacte cf. Jean-Claude Milner, « Réflexions sur le fonctionnement du vers français », *Cahiers de Poétique Comparée* Vol I, n° 3, 1974, P. O. F., et Jacques Roubaud (à paraître), dont le travail éclaire la créativité qui change les règles de la poétique.

16. Cf. l'article de Halle « Du mètre et de la prosodie », et l'entretien qu'il a donné à Jean Paris, dans *Hypothèses*, 1972, Seghers/Laffont.

17. Cf. J. Roubaud, *Change* 18, « Quatre états de poésie », et (à paraître), la métrique héréditaire (inconsciente) qui survit dans la poésie ou la prose dite moderne.

18. Il ne s'agit pas d'infractions aux règles du langage, mais d'adjonction de règles supplémentaires.

19. Il faudrait suivre la leçon de Pierre Lussan, dans sa mise en place conceptuelle du rythme. Cf. « Notes préliminaires sur le rythme », *Cahiers de Poétique Comparée*, Vol. I, n° 1, P. O. F., 1973.

intimement lié qui caractérise les composantes de la grammaire : si l'on peut glisser de l'une à l'autre de ces entités pourtant discontinues, on ne peut les séparer sans détruire. Les quatre discours, quant à eux, seraient semblables à quatre mètres imbriqués repérables à l'oreille, malgré la diversité des réalisations. Cette « grammaire métrique » s'acquiert *avec* la langue qui la conditionne.

La comparaison entre la grammaire et la métrique générative d'une part, et des hypothèses lacaniennes de l'autre, est limitée par la différence de leur objet. De plus, les premières possèdent une formalisation « testable ». Au-delà d'un transfert de concepts abstraits, les concepts techniques propres à l'analyse linguistique ne doivent pas être d'un grand secours dans l'élaboration de la théorie psychanalytique. Si le *mètre* ou les *composantes* sont traduisibles, le *syntagme nominal* ou même le *mot* ne semblent pas présenter de pertinence théorique particulière à moins de confondre théorie et comptabilité : le signifiant n'est pas le mot. Tout élément linguistique, du trait distinctif des phonèmes à la transformation et à la phrase, est un support potentiel de l'insistance du signifiant. Si l'on ne veut pas faire de psycholinguistique, il reste à déterminer les règles de réalisation qui mettront en relation des éléments abstraits du mètre et des entités de langue, tous définis à l'intérieur de la théorie analytique.

MITSOU RONAT

A NOS LECTEURS

Faire vivre une revue totalement indépendante, sans idée de profit, mais soumise comme les autres aux effets de la crise actuelle de l'édition, n'est pas chose aisée.

*Assurer la parution de quatre cahiers trimestriels (6.250 exemplaires de moyenne en 1972-1973) et les vendre à un prix dont dépend leur rayonnement — nous songeons aux étudiants... — serait, en 1974, une gageure si les hausses que nous subissons n'étaient en partie compensées par la multiplication de nos éditions étrangères * et, aussi, par le nombre croissant d'Universités qui, aux Etats-Unis, au Canada, en Allemagne, en Grande-Bretagne et ailleurs s'abonnent à la revue.*

C'est sans conteste la formule des numéros spéciaux, adoptée dès 1963, qui nous a permis de prendre l'une des premières places parmi les revues existantes. Il n'en reste pas moins que ceux de nos lecteurs qui souscrivent un abonnement nous aident à maintenir intacte notre liberté.

** En 1974 et 1975, paraîtront cinq de nos numéros en japonais, six en espagnol, trois en italien.*